

Bois-le-Roi, le 6 Août 1906.

Cher Monsieur,

Je m'empresse de vous renvoyer les épreuves de votre article, avec quelques corrections typographiques. P. 148, je propose une rédaction plus claire. P. 150, il faudrait indiquer plus clairement que vous parodiez l'argument de M. Poincaré, en l'appliquant à la définition de la différence; il ne faudrait ^{donc} pas mettre la phrase modifiée entre guillemets ("). Sur le fond de la question, il m'est difficile de juger; d'autant plus que je viens de traduire et de faire imprimer (pour la Revue de Méta.) la réponse de M. Russell, qui me paraît complète et décisive, et résout toutes les antinomies. Comme vous, il montre que M. Poincaré ne peut éviter les cercles vicieux qu'en en commettant d'autres⁽¹⁾; et il montre que la vraie solution consiste à exclure les classes de l'ensemble des entités, c'est à dire des valeurs possibles des variables (qui représentent des individus). C'est, au fond, sa théorie des types, en vertu de laquelle on ne doit pas confondre une classe avec un individu, et par suite considérer une classe comme pouvant être son propre élément. Les cercles vicieux ne se présentent, *dit-il,* que quand on considère une phrase dénotante (c'est à dire contenant un mot tel que tout, quelque, etc.) comme représentant une entité; et le principe par lequel M. Russell les évite est celui-ci: "Tout ce qui contient une variable apparente doit être exclu des valeurs possibles de cette variable". Car toutes les phrases dénotantes sont celles qui contiennent des variables apparentes; et elles déterminent implicitement des classes; elles ne doivent donc pas être considérées comme éléments de la classe qu'elles déterminent. Je pense que ces indications suffisent à vous faire comprendre la solution de M. Russell.

Linguistiquement, je constate que la latino sine flexione a des prépositions à sens très large et même équivoque, par exemple "per".

(1) Vous devriez le dire plus nettement.

C'est là le défaut de toutes les langues naturelles. L'Esperanto l'évite en grande partie (pas encore complètement) en employant des prépositions à sens bien défini; par exemple, il réserve per pour indiquer le moyen, pro pour indiquer la "cause ~~ou~~ le motif; por pour indiquer la fin, etc. Il dira par exemple: Mi skribas al vi per skribmaŝino por diri al vi mian opinionon pri via demando, kaj pro deziro, esti al vi agrabla". La lettre est donc écrite "per maŝino", mais non pas "per mi": Ĝi estas skribata de mi.- Apropos de votre phrase, p. 150, ligne 4, vous auriez besoin du conditionnel: "M. P. dirait..."

Je vous souhaite bonnes vacances dans votre campagne, et vous prie de me croire, cher Monsieur, votre bien dévoué

Louis Couturat